**Jacques Delperrie de Bayac : *Les Brigades
internationales* (Éditions Fayard)**

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1077>

DOI : 10.4000/bhce.1077

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 333-334

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Jacques Delperrie de Bayac : *Les Brigades internationales* (Éditions Fayard) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1077>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Jacques Delperrie de Bayac : *Les Brigades internationales* (Éditions Fayard)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Jacques Delperrie de Bayac : *Les Brigades internationales* (Éditions Fayard) », revue *Esprit*, n° 381, mai 1969, p. 983-985.

- 1 Sur les Brigades internationales dans la Guerre d'Espagne il y avait déjà une abondante bibliographie. Cependant, il s'agissait toujours de témoignages, de mémoires, etc. Pour la première fois, nous avons une histoire des Brigades internationales, écrite dans un esprit d'historien et avec des méthodes d'historien.
- 2 Dans le cadre d'un exposé général de cette guerre¹, exposé forcément élémentaire, l'auteur nous fait connaître d'abord les volontaires de la première heure, puis le processus de formation des Brigades, dont le baptême du sang aura lieu en novembre 1936, dans les tranchées de la défense de Madrid. Ensuite, nous suivons les Brigades sur tous les fronts où elles ont combattu ; le récit est toujours vivant, parsemé de témoignages personnels. Jamais on n'a l'impression de lire un livre froid d'histoire militaire. Ce sont des hommes qui luttent et meurent ; des hommes avec leurs passions, le souvenir de leurs patries et de leurs familles qu'ils ont quittées volontairement pour aller se battre en Espagne – dix mille hommes, dont plus de trois mille Français, ne reviendront jamais.
- 3 La bataille de Madrid prend fin après les combats du Jarama et de Guadalajara. Une nouvelle période s'ouvre dans la vie des Brigades : des combattants espagnols y sont intégrés à côté des étrangers ; le décret du 27 septembre 1937 intègre entièrement les Brigades au sein de l'armée républicaine espagnole. Leur rôle est d'ailleurs moins décisif. Un an plus tard, le gouvernement espagnol du Dr Negrín retire unilatéralement

les combattants internationaux. D'ailleurs, comme Delperrie de Bayac le signale, « Munich... sonne le glas de la République espagnole. » C'est la fin. L'auteur nous raconte encore ce sursaut magnifique de quelque cinq mille « internationaux », déjà démobilisés, qui partent volontaires au combat au moment où la Catalogne s'effondre.

- 4 Ce livre, écrit dans un souci d'objectivité, en s'appuyant sur une masse de documents et de témoignages, a le mérite, parmi d'autres, de mettre fin à plusieurs légendes : celle des divisions massives d'« internationaux », celle des Brigades de la défense de Madrid, celle d'André Marty, celle enfin du caractère et de la mentalité des « internationaux ».
- 5 Il y eut 35 000 volontaires, mais jamais plus de 15 000 en même temps. Un exemple parmi d'autres : à la bataille de Brunete (juillet 1937), l'armée républicaine met en ligne quelque cent mille hommes, dont 14 720 des Brigades, parmi lesquels 6 à 7 000 étrangers (les autres étant des soldats espagnols), les batteries internationales comprises². « Les internationaux –dit l'auteur– ont le sentiment d'être appuyés par la population. Ils ne sont pas isolés en pays étranger. Ils ne sont pas des conquérants mais des défenseurs que l'on réclame, que l'on choie. » Ils ne sont pas des aventuriers non plus. Certes, parmi ces 35 000 hommes, il y aura, surtout au début, des alcooliques, voire des voyous, même un membre de la Cagoule en mission de sabotage. Plus tard, on établira un contrôle. Il faudra renvoyer aussi des gosses et des malades qui voulaient se battre. Dans l'ensemble, ce sont des hommes de cœur, dont beaucoup sont de vrais « don Quichotte » de notre temps. D'ailleurs, il est émouvant de lire le chapitre « épopée des Brigades », où l'on raconte ce que sont devenus par la suite tant et tant d'« internationaux ».
- 6 La défense de Madrid : on sait qu'une propagande d'extrême droite a voulu présenter cet exploit comme l'œuvre de « l'ingérence internationale ». Delperrie de Bayac ramène la question à ses justes proportions. D'après lui, les 2 000 hommes de la XI^e brigade entrent en ligne le 8 novembre, et ceux de la XII^e, le 18 : 4 000 au total, auxquels il faut ajouter quelques centaines de tankistes et pilotes russes³. Les « internationaux » ont aidé à la défense de Madrid « par leur courage, par leur discipline », en donnant l'exemple. C'est tout et c'est déjà beaucoup, mais ils n'ont pas été la clef de voûte de la défense de la capitale.
- 7 Enfin, la « légende Marty » : ni dieu, ni démon, violent, grossier, mais révolutionnaire sincère. Souvent brutal, mais honnête. L'historien doit nuancer le portrait sur commande fait par les uns et par les autres.
- 8 Ce livre fournit en plus une documentation précise et détaillée sur toutes les unités internationales et leurs chefs, sur leurs journaux, sur les conseillers soviétiques, dans un cadre chronologique très solide. En somme, Les Brigades internationales est et restera un livre à consulter, indispensable pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'intéressent à cette page de l'histoire qu'est la Guerre d'Espagne.

NOTES

1. Il ne faut pas se formaliser de quelques erreurs de faits qui se sont glissées dans le récit général, le livre étant consacré à un sujet précis. Nous voudrions signaler pourtant qu'en 1936 le ministre de la Défense n'était pas Martínez Barrio, mais le chef du gouvernement lui-même, Largo Caballero. En outre, le général Rojo ne fut jamais partisan du plan d'offensive sur Estrémadure du général Asensio et de Largo Caballero, mais de l'offensive en partant de Madrid. J'ai eu l'occasion de consulter à ce sujet la photocopie du message envoyé par les généraux Miaja et Rojo à Largo Caballero, le 1er mai 1937, dont l'original est conservé à la bibliothèque du Congrès de Washington. Nous pouvons témoigner également que lorsque les internationaux défilèrent sur la Gran Vía madrilène en novembre 1936, personne ne croyait que c'était des Russes ; tout le monde savait que les Russes étaient les pilotes des avions qui décollèrent pour la première fois le 10 novembre.

2. D'après ce que nous avons pu constater, le chiffre de 105 000 soldats républicains dans la bataille de Brunete, est trop élevé. Il y avait 28 brigades mixtes, y compris celles de réserve qui entrèrent par la suite en ligne. Elles avaient toujours moins de 3 000 hommes.

3. Le général Rojo, dans son livre *Así fue la defensa de Madrid*, publié après sa mort, en 1967, explique les démarches qu'il avait faites auprès du général Pozas et du général Kléber, la nuit du 8 décembre, pour demander l'entrée en ligne de la XI^e brigade internationale. D'après lui, elle n'arriva à Madrid que le matin du 10 novembre. Luigi Longo, dans son livre sur les Brigades, dit que la XI^e brigade défile le 8 et entre dans le combat dans l'après-midi du 9 novembre (la XII^e brigade se bat à La Marañosa dès le 13 novembre, mais n'arrive au front de Madrid que le 17). Les procès-verbaux de la « Junta de Defensa » sont muets à ce sujet. Cependant tous les témoignages coïncident sur le fait que les 2 000 soldats de Kléber sont arrivés quand le commandement de la place (généraux Miaja et Rojo), soutenu par la population et opérant avec les bataillons des milices populaires, avait déjà déjoué l'intention de la manœuvre pour s'emparer de Madrid.